



REGION DE BRUXELLES-CAPITALE

BRUSSELS HOOFDSTEDELIJK GEWEST

Arrêté du Gouvernement de la Région
de Bruxelles-Capitale

Besluit van de Brusselse
Hoofdstedelijke Regering

**ARRÊTÉ DU GOUVERNEMENT DE LA
RÉGION DE BRUXELLES-CAPITALE
ENTAMANT LA PROCEDURE DE
CLASSEMENT COMME MONUMENT DE LA
TOTALITE DES IMMEUBLES SIS RUE DE LA
MADELEINE, 29 ET 31 A BRUXELLES**

**BESLUIT VAN DE BRUSSELSE
HOOFDSTEDELIJKE REGERING HOUDENDE
INSTELLING VAN DE PROCEDURE TOT
BESCHERMING ALS MONUMENT VAN DE
TOTALITEIT VAN DE GEBOUWEN GELEGEN
MAGDALENASTEENWEG 29 EN 31 TE
BRUSSEL**

Le Gouvernement de la Région de Bruxelles-
Capitale ;

De Brusselse Hoofdstedelijke Regering ;

Vu le Code bruxellois de l'Aménagement du
Territoire, notamment l'article 222 ;

Gelet op het Brussels Wetboek van de Ruimtelijke
Ordering, inzonderheid op artikel 222;

Sur la proposition du Ministre-Président du
Gouvernement de la Région de Bruxelles-
Capitale,

Op voorstel van de Minister-President van de
Brusselse Hoofdstedelijke Regering,

Arrête

Besluit

Article 1er – Est entamée la procédure de
classement comme monument de la totalité
des immeubles sis rue de la Madeleine, 29 et
31 à Bruxelles en raison de leur intérêt
historique, artistique et archéologique précisé
dans l'annexe du présent arrêté. Les biens
sont connus au cadastre de Bruxelles, 1^{re}
division, section A, 3^e feuille, parcelles n°964a
et 965r.

Artikel 1. – Wordt ingesteld de procedure tot
bescherming als monument van de totaliteit van
de gebouwen gelegen Magdalenasteenweg 29 en
31 te Brussel wegens hun historische, artistieke
en archeologische waarde, zoals nader bepaald in
bijlage van dit besluit. De goederen zijn bekend
ten kadaster te Brussel, 1^{ste} afdeling, sectie A, 3^{de}
de blad, percelen nrs 964a en 965r.

Art. 2 – Le ministre qui a les Monuments et
Sites dans ses attributions est chargé de
l'exécution du présent arrêté.

Art. 2 – De minister bevoegd voor de
Monumenten en Landschappen, is belast met de
uitvoering van dit besluit.

Bruxelles, **01 FEV. 2007**

Brussel, **01 FEV. 2007**

Par le Gouvernement de la Région de
Bruxelles-Capitale,

Door de Brusselse Hoofdstedelijke Regering,

Le Ministre-Président du Gouvernement de la
Région de Bruxelles-Capitale chargé des Pouvoirs
locaux, de l'Aménagement du Territoire, des
Monuments et Sites, de la Rénovation urbaine et
de la Recherche scientifique, du Logement, de la
Propreté publique, de la Coopération au
développement et du Commerce extérieur,

De Minister-President van de Brusselse
Hoofdstedelijke Regering belast met Plaatselijke
Besturen, Ruimtelijke Ordering, Monumenten en
Landschappen, Stadsvernieuwing, Huisvesting,
Openbare Netheid, Buitenlandse Handel en
Ontwikkelingssamenwerking,



Charles PICQUE

Copie certifiée conforme

Voor eensluidend afschrift

16 -02- 2007

**CHANCELLERIE
Petra CACCIATORE
KANSELARIJ**

**ANNEXE A L'ARRETE DU GOUVERNEMENT DE LA REGION DE BRUXELLES-CAPITALE
ENTAMANT LA PROCEDURE DE CLASSEMENT COMME MONUMENT DE LA TOTALITE DES
IMMEUBLES SIS RUE DE LA MADELEINE, 29 ET 31 A BRUXELLES**

Référence cadastrale : Bruxelles, 1^{re} division, section A, 3^e feuille, parcelles n°964a et 965r

Description sommaire

Cette maison double à entablement continu, parallèle à la rue, date de l'extrême fin du XVII^e siècle. Son édification s'inscrit dans la période de reconstruction du centre de Bruxelles qui fait suite au bombardement de la cité par les troupes françaises du maréchal de Villeroi en 1695.

L'élévation, en pierre, de trois niveaux et cinq travées sous toiture à croupe est de style classique par sa composition générale. L'utilisation des pilastres qui se superposent sur toute la hauteur de la façade _ à bossage au rez-de-chaussée, à base moulurée et chapiteau aux étages _, l'entablement continu avec sa frise à triglyphe et métope, la corniche à goutte ainsi que les hautes fenêtres rectangulaires la caractérisent. La porte d'entrée percée dans la travée centrale constitue l'élément baroque de la façade. L'encadrement en pierre bleue (profilé, bagué, mouluré en gorge) et le médaillon décoré d'une guirlande de feuilles de chêne au niveau de l'imposte est caractéristique du traitement des portes d'entrée de cette époque.

De part et d'autre de cette porte d'entrée, le rez-de-chaussée est occupé par deux vitrines commerciales qui ont remplacé dans la seconde moitié du XIX^e siècle les grandes fenêtres existantes.

N° 29

Le bâtiment de deux travées était formé à l'origine d'un corps principal étroit et peu profond (rez+2), d'une cour et d'une annexe (rez+1). Ces trois entités ont été réunies pour répondre aux besoins de l'affectation commerciale du bâtiment occupé actuellement dans sa totalité par une librairie. Ainsi le rez-de-chaussée communiquant avec la cour couverte et le rez-de-chaussée éventré de l'annexe forme un vaste espace d'exposition. Par ailleurs, l'annexe a été raccordée aux étages du corps principal par un système de passerelles. Les rénovations récentes ont été faites dans le respect des volumes originaux.

Le rez-de-chaussée conserve une devanture « classique » en bois de 1879 (TP 15465) muni d'une entrée centrale, de part et d'autre de laquelle ont été aménagées deux vitrines flanquées de pilastres d'angle et couronnées d'un entablement avec pseudo-fronton.

Le bâtiment à front de rue présente un plan simple, composé d'une pièce unique au rez-de-chaussée et cloisonnée de manière tripartite aux étages (un couloir distribue une pièce côté cour et une autre côté rue). La poutraison, parallèle à la rue, est visible en partie aux étages.

Outre la composition d'ensemble et les structures, des éléments anciens de menuiserie sont en place. Ainsi, aux premier et second étages se trouvent les encadrements en bois travaillés des anciennes portes. Une des portes donnant accès à la pièce côté rue présente une typologie qui pourrait la faire remonter au XVIII^e siècle.

Deux escaliers distribuent les niveaux : le premier, vraisemblablement du XIX^e siècle, est situé au fond de la parcelle. Le second, qui mène aux combles, présente une seule et ample volée avec rampe moulurée et larges marches. De remploi, il pourrait être du XVIII^e siècle voire antérieur.

L'ensemble des châssis est ancien et paraît dans un bon état de conservation.

Concernant le décor, le plafond de la pièce du rez-de-chaussée est orné de trois grandes moulures de forme ronde et d'une frise composée de petites palmettes et de petites fleurs de style Empire. La pièce du premier étage offre une décoration similaire avec une frise moulurée composée de motifs végétaux et un disque central.

L'accès au sous-sol se fait par un escalier aménagé en fond de parcelle du côté du mitoyen droit. Les caves, qui présentent un léger dénivelé rattrapé par trois marches, s'étendent sous toute la maison. Celle



située sous l'annexe est datée du XIX^e siècle ; celle sous la cour est en revanche voûtée. A ce niveau, le mur mitoyen gauche a été remanié ce qui pourrait signifier une éventuelle liaison entre cette cave et celle du bâtiment 31. La cave correspondant au bâtiment principal semble avoir été refaite au XIX^e siècle.

Les combles sont aménagés en partie. La charpente à fermes et pannes, commune aux deux bâtiments, est ancienne.

N° 31

Constitué de trois travées, le n° 31 rue de la Madeleine offre une volumétrie plus importante que son voisin.

A l'instar du n°29, le rez-de-chaussée est affecté au commerce pour les besoins duquel il a été aménagé tandis que les étages sont destinés à l'habitation. La devanture commerciale est composée d'une simple vitrine dont l'aménagement remonte à 1919 (TP 27298).

Passé l'imposante porte d'entrée, un petit sas permet un accès séparé au commerce et aux étages. Sur le sol en mosaïque le nom de l'ancien opticien Victor Dratz, qui occupait le lieu dans la seconde moitié du XX^e siècle, est lisible.

Les étages sont distribués par un large escalier en bois à double volée droite qui se développe côté jardin, contre le mitoyen droit. Il présente les caractéristiques d'un escalier ancien et pourrait remonter en partie au XVIII^e siècle.

Les pièces les plus spacieuses sont à l'avant du bâtiment. Si elles occupent trois travées, elles en restent néanmoins peu profondes.

La cave voûtée de ce bâtiment est particulièrement intéressante¹. On y accède à partir d'un escalier en pierre bleue et brique situé sous la cage d'escalier. La cave a été divisée en plusieurs unités et est actuellement utilisée ce qui ne permet pas une vision globale du lieu. Toutefois, les espaces accessibles laissent apparaître une cave vaste, voûtée en arête. Un pilier engagé de section rectangulaire en reçoit, en partie, la charge. Cette cave est vraisemblablement antérieure au bâtiment².

La charpente à fermes et pannes est ancienne comme l'a confirmé une analyse dendrochronologique menée sur le n°31. Il en résulte que les « bois utilisés [...] ont été abattus la même année. [Vraisemblablement] l'ensemble des charpentes a été élevé lors d'une phase unique de construction. L'abattage datant de l'automne ou l'hiver 1695-1696, cette construction doit probablement remonter à l'année 1696 »³. Cette datation concorde avec celle établie à partir des recherches en archives.

Deux lucarnes en bois prennent place en toiture : la première, à gauche et dont le pendant droit a disparu, présente un fronton courbe. La seconde, à croupe, prend place dans le prolongement de la travée centrale.

Intérêt présenté par le bien selon les critères définis à l'article 206, 1° du Code bruxellois de l'Aménagement du Territoire

Intérêt historique, artistique et archéologique

La rue de la Madeleine dans le prolongement de la rue du Marché aux Herbes et en direction de la place de l'Albertine, est un tronçon de l'ancienne Chaussée ou *Steenweeg*, voie commerciale de première importance qui traversait la ville d'Est en Ouest⁴.

¹ Une autre cave a été remaniée pour les besoins de la fonction commerciale. Elle est accessible via le rez-de-chaussée de la boutique.

² Les caves ont souvent résisté au bombardement de 1695 et ont été réutilisées au moment de la reconstruction.

³ Eeckhout, J., p. 3

⁴ Le tracé général de cette vieille route marchande pavée, d'où son nom de *Steenweeg*, allait de la Montagne de la Cour à la porte de Flandre.



La rue fut en grande partie détruite par le bombardement de 1695⁵ et, à l'instar de tous les quartiers touchés, fut reconstruite dans les cinq années qui suivirent. Parmi les choix architecturaux qui primèrent alors, celui de l'habitat groupé est bien représenté dans ce tronçon de rue. Déjà mis en œuvre à Bruxelles on y recourt de manière plus systématique au lendemain du bombardement, vraisemblablement pour des raisons de « spéculation immobilière et [de] possibilités monumentales »⁶. C'est ainsi que se développent, parallèlement aux traditionnelles maisons à pignons, des maisons doubles élevées sur des parcelles regroupées. Sur leurs façades apparaissent « les nouvelles élévations classiques à ordre colossal de pilastres sous entablement continu »⁷ dont le n°29 et 31 rue la Madeleine est un exemple remarquable.

Le bâtiment antérieur à 1695 n'est pas ou très peu documenté du fait de la disparition des archives de la ville durant le bombardement.

En revanche, la maison est relativement bien connue à partir de sa (re)construction et au XVIII^e siècle grâce aux *Livres de Quartiers* conservés aux Archives générales du Royaume. Ces archives ont été en partie dépouillées et publiées dans un article de Marcel F. Lebouille, membre de la société royale d'archéologie de Bruxelles, sous le titre : « Les dépôts des faïenceries Boch à Bruxelles entre 1775 et 1965 ». Pour le XIX^e siècle, ce sont essentiellement les plans cadastraux, les archives des travaux publics de la Ville de Bruxelles ainsi qu'un corpus iconographique important qui permettent de restituer l'évolution historique et architecturale du bâti.

C'est l'imprimeur Eugène Fricx qui, au lendemain du bombardement, acquiert le terrain ainsi que les deux maisons en ruine qui s'y trouvaient pour les reconstruire⁸. La situation du terrain ne paraît pas avoir été modifiée jusqu'au XIX^e siècle ce dont rend compte le plan cadastral de Bastendorff de 1821. Les deux parcelles y sont clairement indiquées sous les numéros 411 et 412. Le 411 correspond au n° 29, dans sa délimitation actuelle, et le 412 au n°31, alors beaucoup plus vaste qu'aujourd'hui. Cette parcelle s'étendait alors jusqu'à la rue de l'Homme Chrétien et était délimitée au Sud par une impasse qui perçait profondément l'îlot vers l'Ouest. Un grand jardin occupait le centre de la propriété. Le terrain fut régulièrement amputé au cours du XIX^e siècle par le percement et le lotissement de la rue Duquesnoy et au XX^e siècle par la construction du grand hôtel « Royal Windsor Hôtel ».

La maison est construite en pierre, fait rare durant la période de la reconstruction qui privilégie l'usage de la brique, matériaux plus économique⁹. Le traitement de sa façade avec une élévation classique à ordre colossal de pilastres sous entablement continu, l'encadrement baroque de la porte... imprime la marque de son époque à ce bâtiment qui ne rompt pourtant pas de manière radicale avec la situation précédente. Ainsi l'ancienne cave en brique est réutilisée comme assise et son observation laisse à supposer que l'alignement ancien a été respecté, qu'il n'y a pas eu de recul du front de bâtisse, que l'implantation du bâtiment demeure similaire au précédent.

L'occupation du bâtiment n'est pas documentée de manière précise. Outre l'activité de l'imprimeur Fricx, les sources font état pour le XVIII^e siècle, d'un dépôt de faïences dépendant de la maison Boch¹⁰ au n° 31. Au siècle suivant, la faïencerie disparaît mais l'activité commerciale se poursuit. Le rez-de-chaussée du n° 29 est notamment transformé et les deux fenêtres font place à une vitrine, vers 1850¹¹. C'est seulement en 1919, suite à plusieurs autres demandes, que les deux fenêtres du rez-de-chaussée du n° 31 sont elles aussi remplacées (TP 27 298) et que l'entresol semble être réalisé (TP 27 298 et TP 15466). Les balustrades des étages ont été posées en 1853 (TP 15466 et 27298).

⁵ Cet événement majeur de l'histoire de Bruxelles, perpétré par les troupes françaises du Maréchal de Villeroy, eut pour conséquence la destruction de plus de 4000 maisons du centre de la ville.

⁶ *Le bombardement...*, p. 182

⁷ *Idem.*

⁸ Lebouille, M., p. 5.

⁹ *Le bombardement...*, p. 173.

¹⁰ Lebouille, M., *ibid.*

¹¹ Un seul dossier TP (15465) d'archives existe pour le n° 29 de rue de la Madeleine. Daté de 1879, il traite du remplacement des boiseries de la vitrine et aucun plan n'y est joint. En revanche la façade est représentée déjà modifiée lors d'une demande de permis touchant le n° 31 et datée de 1853 (TP 15466 : 1853 : 655).



La cave aurait, quant à elle, été occupée par un cabaret une partie du XVIII^e siècle, perpétuant ainsi une utilisation antérieure au bombardement¹². Par la suite, elle est utilisée comme simple lieu de stockage.

Les modifications du XIX^e et XX^e siècles n'ont pas altéré profondément la structure de la maison ou la lecture de la façade dont l'aspect actuel est très proche de celui de 1825, connu grâce à une lithographie représentant l'enfilade la rue¹³.

Au vu de l'intérêt historique et artistique brièvement évoqué ci-dessus, il apparaît de manière certaine que le n° 29-31 de la rue de la Madeleine compte parmi le patrimoine remarquable de la ville de Bruxelles. Sa valeur intrinsèque et son intégration dans le bâti environnant en font un des représentants exceptionnels de l'architecture privée de la fin du XVII^e dans l'îlot sacré.

L'ensemble de ces raisons justifie pleinement la protection en totalité de cet immeuble.

Bibliographie :

- Atlas du sous-sol archéologique de la Région de Bruxelles, Bruxelles pentagone, découvertes archéologiques*, 10.2, Ministère de la Région de Bruxelles-Capitale/Musées royaux d'Art et d'Histoire, Bruxelles, 1997.
Culot, M., Hennaut, E., Demanet, M., et al., *Le bombardement de Bruxelles par Louis XIV et la reconstruction qui s'en suivit. 1695-1700*, AAM, Bruxelles, 1992.
Claessens, P. E., « Deux familles d'imprimeurs barbançons : les Mommaert et les Fricx – 1585-1777 », in *Brabantica*, III, 1^{re} partie, 1958, pp 205-220.
Du Jacquier, Yv., « En remontant le steenweeg », in *Fédération touristique de la province de Brabant*, 1, 1973.
Genicot-Van Hoeymissen, Ar., *Galerie Bortier, histoire d'un quartier*, Bortier, Bruxelles, 1994.
Henne, A., Wauters, Alph., *Histoire de la Ville de Bruxelles. Culture et civilisations* Bruxelles, U, 1975, pp 155-159.
Hymans, L., *Bruxelles à travers les âges*, éd. Bruyant, Bruxelles, 1845.
Lebouille, M., « Les dépôts des faïenceries Boch à Bruxelles, entre 1765 et 1965 », in *Les carnets du Sire de Loxem*, 1, 1964.
Pancy (de), Colin, *Le guide du voyageur dans Bruxelles*, Bruxelles, 1827 (pour la rue de la Madeleine, p. 158)
Quiévreux, L., *Rue de la Madeleine, la belle d'autrefois*, Bruxelles 55, 1, 1955.
Vanhamme, M., *Bruxelles jadis: la ville et les événements historiques tels que les artistes les ont vus*, MercuriusAnvers, 1975, p. 288.
Winterbeek, G., « Vieilles rues, vieux pavés : rue de la Madeleine », in *Fédération touristique de la province de Brabant*, 1, 1962 et 2, 1962.

Archives :

- Archives de la Ville de Bruxelles, Travaux publics :
N° 31 : TP 15466, TP 27298 ; N° 29 : TP 15465.
Fonds Lebouille
- Archives cadastrales du Brabant.

Vu pour être annexé à l'arrêté du **01 FEV. 2007**

Le Ministre-Président du Gouvernement de la Région de Bruxelles-Capitale, chargé des Pouvoirs locaux, de l'Aménagement du Territoire, des Monuments et des Sites, de la Rénovation urbaine et de la Recherche Scientifique,


Charles PICQUE

Copie certifiée conforme

Voor eensluidend afschrift

16-02-2007

¹² Lebouille, M., *ibid.*

¹³ Lithographie attribuée à Paterlini de manière incertaine. Exécutée en 1884, la lithographie représente la rue en 1825. Le nom des habitants et leur profession y sont indiqués.



CHANCELLERIE
Petra CACCIATORE
KANSELARIJ

**BIJLAGE BIJ HET BESLUIT VAN DE BRUSSELSE HOOFDSTEDELIJK REGERING HOUDENDE
INSTELLING VAN DE PROCEDURE TOT BESCHERMING ALS MONUMENT VAN DE TOTALITEIT
VAN DE GEBOUWEN GELEGEN MAGDALENASTEENWEG 29 EN 31 TE BRUSSEL**

Kadastrale gegevens : Brussel, 1^o afdeling, sectie A, 3^o blad, percelen nrs. 964a en 965r

Beknopte beschrijving

Deze dubbelwoning met doorlopend entablement, evenwijdig met de straat, dateert uit het einde van de XVII^e eeuw. De bouw vond plaats tijdens de periode van de heropbouw van het centrum van Brussel na het bombardement van de stad door de Franse troepen van Maarschalk de Villeroy in 1695.

De opstand in steen, drie bouwlagen hoog en vijf traveeën breed onder een schilddak is in een klassieke stijl, wegens het algemene ontwerp. Kenmerkend zijn het gebruik van pilasters (over de gehele hoogte van de gevel, met bossage op de benedenverdieping, met een geprofileerde basis en kapitelen op de verdiepingen), het doorlopende entablement met het fries dat trigliefen en metopen bevat, de kornis met guttae en de hoge rechthoekige vensters. De voordeur in de centrale travee vormt het barokke element van de gevel. De arduinen omlijsting (geprofileerd in een hollijst, met ringen bezet) en het médaillon versierd met een krans van eikenbladen ter hoogte van de impost is karakteristiek voor de manier waarop voordeuren in die periode werden aangepakt.

Aan weerszijden van deze voordeur bevinden zich op de benedenverdieping twee winkelvitrines die in de tweede helft van de XIX^e eeuw de grote bestaande vensters hebben vervangen.

Nr. 29

Het gebouw van twee traveeën bestond oorspronkelijk uit een smal en weinig diep hoofdgebouw (benedenverdieping + 2), een koer en een bijgebouw (benedenverdieping + 1). Deze drie delen werden verenigd om tegemoet te komen aan de behoeften van de handelsbestemming van het gebouw dat momenteel volledig gebruikt wordt door een boekhandel. Zo vormt de benedenverdieping die in verbinding staat met de overdekte koer en de opengebroken benedenverdieping van het bijgebouw een grote toonzaal. Bovendien werd het bijgebouw verbonden met de verdiepingen van het hoofdgebouw via een systeem van doorgangen. De recente renovaties vonden plaats met inachtneming van de oorspronkelijke volumes.

Op de benedenverdieping is een "klassieke" houten winkelpui uit 1879 bewaard gebleven (TP 15465), bestaande uit een centrale ingang, met aan weerszijden een vitrine geflankeerd door hoekpilasters en bekroond met een entablement met pseudo-fronton.

De gebouw aan de straatkant heeft een eenvoudig grondplan, bestaand uit één vertrek op de benedenverdieping en in drie delen opgedeeld op de verdiepingen (een gang ligt tussen een vertrek aan de kant van de koer en een vertrek aan de straatkant). De balklaag, evenwijdig met de straat, is gedeeltelijk zichtbaar op de verdiepingen.

Naast de opbouw van het geheel en de structuren zijn ook oude schrijnwerkelementen bewaard gebleven. Zo bevinden zich op de eerste en tweede verdieping de omlijstingen in bewerkt hout van de oude deuren. Een van de deuren, die toegang verleent tot het vertrek aan de straatkant, vertoont een kenmerken op basis waarvan men deze in de XVIII^e eeuw kan plaatsen.

Twee trappen leiden naar de verdiepingen: de eerste, waarschijnlijk uit de XIX^e eeuw, ligt achteraan op het perceel. De tweede, die naar de zolder leidt, heeft een enkele en brede traparm, met een geprofileerde leuning en grote treden. Hij is nog bruikbaar en zou kunnen dateren uit de XVIII^e eeuw of nog vroeger.

Al het raamwerk is oud en lijkt nog in goede staat.

Inzake binnenversiering: het plafond van het vertrek op de benedenverdieping is versierd met drie grote ronde moulures en een fries samengesteld uit palmettes en bloemetjes in Empire-stijl. Het vertrek op de eerste verdieping heeft een gelijkaardige decoratie met een geprofileerd fries met plantenmotieven en een centrale schijf.

Men verkrijgt toegang tot de kelderverdieping via een trap achteraan op het perceel aan de kant van de rechter gemeenschappelijke muur. De kelders, met een niveauverschil dat door drie treden wordt gecompenseerd, strekken zich uit onder het hele huis. De kelder onder het bijgebouw dateert uit de XIX^e eeuw; die onder de koer is dan weer overwelfd. Op deze plaats werd de linker mandelige muur gewijzigd,



wat kan wijzen op een eventuele verbinding tussen deze kelder en die van het gebouw op het nummer 31. De kelder onder het hoofdgebouw lijkt in de XIX^e eeuw te zijn heraangelegd.

De zolderverdieping werd gedeeltelijk ingericht. Het gebint met spanten en dwarsbalken is oud.

Nr. 31

Het nummer 31 van de Magdalenasteenweg, drie traveeën breed, is omvangrijker dan het buurgebouw.

Net zoals in het nummer 29 wordt de benedenverdieping gebruikt als handelszaak, en die werd dan ook voor deze bestemming ingericht, terwijl de verdiepingen gebruikt worden voor bewoning. De winkelpui bestaat uit een eenvoudige vitrine die in 1919 werd gecreëerd (TP 27298).

Achter de imposante voordeur verkrijgt men via een sas afzonderlijk toegang tot de handelszaak en tot de verdiepingen. Op de mozaïekvloer is de naam van de vroegere opticien Victor Dratz te lezen, die de plaats bewoonde in de tweede helft van de XX^e eeuw.

De verdiepingen worden bereikt via een brede houten trap met dubbele rechte traparm aan de kant van de tuin, tegen de rechter mandelige muur. Hij vertoont kenmerken van een oude trap en zou gedeeltelijk kunnen teruggaan tot de XVIII^e eeuw.

De ruimste vertrekken liggen aan de voorkant van het gebouw. Ze zijn weliswaar drie traveeën breed maar zijn daarentegen weinig diep.

De overwelfde kelder van het gebouw is bijzonder interessant¹⁴. Men bereikt de kelder via een trap in baksteen en arduin gelegen onder het trappenhuis. De kelder werd in verschillende eenheden opgedeeld en is momenteel in gebruik, wat een globaal zicht op de plaats onmogelijk maakt. De toegankelijke ruimtes laten evenwel een ruime kelder met ribgewelf zien. Een rechthoekige, half in de muur gemetselde pijler draagt gedeeltelijk de last hiervan. Deze kelder is waarschijnlijk ouder dan het gebouw zelf.¹⁵

Het dakgebint met balken en dakpannen is oud zoals blijkt uit een dendrologische analyse gedaan in het nr. 31. Hieruit blijkt dat het "gebruikte hout [...] werd gevelde hetzelfde jaar. [Wellicht] werden de balken weggenomen gedurende één of andere bouwphase. Daar het hout werd gevelde in de herfst of de winter 1695-1696, moet het bouwwerk wellicht opgetrokken zijn in 1696"¹⁶. Deze datering stemt overeen met deze die werd gedaan via archiefonderzoek.

In het dak bevinden zich twee houten dakkapellen: de eerste, links, heeft een gebogen fronton. De tegenhanger hiervan is verdwenen. De tweede, met een schilddak, bevindt zich in het verlengde van de centrale travee.

Waarde van het gebouw volgens de maatstaven vastgesteld in artikel 206, 1^o van het Brussels Wetboek van de Ruimtelijke Ordening

Historische, archeologische en artistieke waarde

De Magdalenasteenweg, in het verlengde van de Grasmakstraat en in de richting van het Albertinaplein, is een stuk van de voormalige *Steenweg*, een erg belangrijke handelsstraat die de stad van Oost naar West doorkruiste¹⁷.

De straat werd grotendeels verwoest door het bombardement van 1695¹⁸ en zoals alle getroffen wijken werd ze heropgebouwd tijdens de vijf daaropvolgende jaren. In dit stuk van de straat werd architecturaal vooral gekozen voor gegroepeerde woningen. Dit procédé werd reeds toegepast in Brussel en men doet er nog systematischer een beroep op in de nadagen van het bombardement, waarschijnlijk om redenen van "vastgoedspeculatie en monumentale mogelijkheden"¹⁹. Hierdoor ontstonden er naast de traditionele huizen met puntgevels ook dubbelwoningen opgetrokken op samengevoegde percelen. Hun gevels

¹⁴ Een andere kelder werd aangepast om tegemoet te komen aan de behoeften van de handelsfunctie. Men kan de kelder bereiken via de benedenverdieping van de winkel.

¹⁵ De kelders hebben het bombardement van 1695 dikwijls weerstaan en werden opnieuw gebruikt bij de wederopbouw.

¹⁶ Eeckhout, J. p.3

¹⁷ Het algemene tracé van deze oude bestrate handelsweg, vandaar de naam *Steenweg*, liep van de Munthof naar de Vlaamse Poort.

¹⁸ Bij deze belangrijke gebeurtenis in de geschiedenis van Brussel, het werk van de Franse troepen van Maarschalk de Villeroy, werden meer dan 4000 huizen in het stadscentrum verwoest.

¹⁹ *Le bombardement...*, p. 182



vertonen "de nieuwe klassieke opstanden van kolossale orde met pilasters onder een doorlopend entablement"²⁰ waarvan de nrs. 29 en 31 van de Magdalenasteenweg een opmerkelijk voorbeeld vormen.

Over het gebouw van voor 1695 is maar weinig geweten aangezien de stadsarchieven verloren zijn gegaan tijdens het bombardement.

Het huis is evenwel goed gekend vanaf de (wederop)bouw en in de loop van de XVIII^e eeuw dankzij de *Livres de Quartiers* bewaard in het Algemeen Rijksarchief. Die archieven werden gedeeltelijk uitgepluisd en gepubliceerd in een artikel van Marcel F. Lebouille, lid van de koninklijke archeologische vereniging van Brussel, onder de titel "Les dépôts des faïenceries Boch à Bruxelles entre 1775 et 1965". Voor de XIX^e eeuw zijn het vooral de kadastrale plannen, de archieven van de openbare werken van de Stad Brussel en een belangrijk iconografisch corpus die het mogelijk maken de historische en architecturale evolutie van het gebouw te achterhalen.

Drukker Eugène Fricx verwerft na het bombardement het terrein en de twee tot puin vervallen huizen om deze weer op te bouwen²¹. De toestand van het terrein lijkt tot de XIX^e eeuw niet te zijn gewijzigd, wat blijkt uit het kadastraal plan van Bastendorff van 1821. De twee percelen worden er duidelijk op aangeduid met de nummers 411 en 412. Het perceel 411 komt overeen met het nr. 29 met de huidige begrenzing, het perceel 412 komt overeen met het nr. 31 maar was toen nog veel omvangrijker dan tegenwoordig. Het perceel strekte zich toen uit tot aan de Kerstenmannekensstraat en werd aan de zuidkant begrensd door een doodlopende steeg die diep in westelijke richting in het woonblok binnendrong. Er lag een grote tuin in het midden van de eigendom. Het terrein verloor keer op keer stukken, in de XIX^e eeuw door het doortrekken en verkavelen van de Duquesnoystraat en in de XX^e eeuw door de bouw van het grote hotel "Royal Windsor Hotel".

Het huis werd in steen gebouwd, een zeldzaamheid tijdens de periode van de wederopbouw, toen baksteen werd verkozen, een goedkoper materiaal²². De aanpak van de gevel met een klassieke opstand van kolossale orde met pilasters onder een doorlopend entablement, de barokke omlijsting van de deur ... zijn merktekens van die tijd voor een gebouw dat evenwel niet radicaal breekt met de vroegere toestand. Zo werd de vroegere bakstenen kelder opnieuw gebruikt als fundering en een onderzoek ervan doet vermoeden dat de vroegere rooilijn werd gerespecteerd, dat de voorzijde van het gebouw niet is ingesprongen, dat de inplanting van het gebouw gelijkloopt is met die van vroeger.

Het gebruik van het gebouw is niet precies gedocumenteerd. Behalve de activiteit van drukker Fricx maken de bronnen voor de XVIII^e eeuw melding van een opslagplaats van faïence die afhing van het huis Boch²³ op het nummer 31. In de volgende eeuw verdwijnt de faïencerie maar er blijft handelsactiviteit. De benedenverdieping van het nummer 29 wordt namelijk verbouwd en de twee vensters worden vervangen door één vitrine, rond 1850.²⁴ Pas in 1919, na talrijke andere aanvragen, worden de twee vensters van de benedenverdieping van het nummer 31 ook vervangen (TP 27 298) en wordt de entresol gerealiseerd (TP 27 298 en TP 15466). De balustrades van de verdiepingen werden in 1853 geplaatst (TP 15466 en 27298).

De kelder zou dan weer gedurende een deel van de XVIII^e eeuw het onderkomen zijn geweest van een kroeg, een voortzetting van een gebruik van voor het bombardement²⁵. Daarna werd hij gewoon gebruikt als opslagplaats.

De wijzigingen van de XIX^e en XX^e eeuw hebben de structuur van het huis niet grondig gewijzigd, noch de lezing van de gevel, die er momenteel nog bijna hetzelfde uitziet als in 1825. Dat weten we dankzij een lithografie die de huizenrij van deze straat voorstelt²⁶.

Gelet op de hiervoor kort besproken historische en artistieke waarde, lijkt het vast te staan dat de nrs. 29-31 van de Magdalenasteenweg behoren tot het opmerkelijke erfgoed van de stad Brussel. De intrinsieke waarde ervan en de integratie met de omringende gebouwen maken hiervan een van de uitzonderlijke vertegenwoordigers van de privé-architectuur uit het einde van de XVII^e eeuw in de Vrije Gemeente.

²⁰ *Idem*.

²¹ Lebouille, M., p. 5.

²² *Le bombardement...*, p. 173.

²³ Lebouille, M., *ibid*.

²⁴ Er bestaat slechts één archiefdossier TP (15466) voor het nummer 29 van de Magdalenasteenweg. Het dateert van 1879, en gaat over de vervanging van het houtwerk van de vitrine en er is geen enkele plattegrond bijgevoegd. De gevel wordt dan weer reeds gewijzigd voorgesteld bij een vergunningsaanvraag voor het nummer 31 dat op 1853 is geadateerd (TP 15466 : 1853-1869).

²⁵ Lebouille, M., *ibid*.

²⁶ Lithografie toegeschreven aan Patterson (onzeker). Vervaardigd in 1884. De lithografie stelt de straat voor in 1825. De naam van de inwoners en hun beroepen wordt vermeld.



Al deze redenen rechtvaardigen volledig de bescherming van de totaliteit van dit gebouw.

Bibliografie :

Atlas van de archeologische ondergrond van het Brussels Hoofdstedelijk Gewest, Brussel Vijfhoek, archeologische ontdekkingen, 10.2, Ministerie van het Brussels Hoofdstedelijk Gewest/Koninklijke Musea voor Kunst en Geschiedenis, Brussel, 1997.
Culot, M., Hennaut, E., Demanet, M., et al., *Le bombardement de Bruxelles par Louis XIV et la reconstruction qui s'en suivit. 1695-1700*, AAM, Brussel, 1992.
Claessens, P. E., « Deux familles d'imprimeurs barbançons : les Mommaert et les Fricx - 1585-1777 », in *Brabantica*, III, 1^{er} deel, 1958, pp 205-220.
Du Jacquier, Yv., « En remontant le steenweeg », in *Fédération touristique de la province de Brabant*, 1, 1973.
Genicot-Van Hoeymissen, Ar., *Galerie Bortier, histoire d'un quartier*, Bortier, Brussel, 1994.
Henne, A., Wauters, Alph., *Histoire de la Ville de Bruxelles, Culture et civilisations Bruxelles*, U, 1975, pp 155-159.
Hymans, L., *Bruxelles à travers les âges*, éd. Bruyant, Brussel, 1845.
Lebouille, M., « Les dépôts des faïenceries Boch à Bruxelles, entre 1765 et 1965 », in *Les carnets du Sire de Loxem*, 1, 1964.
Pancy (de), Colin, *Le guide du voyageur dans Bruxelles*, Brussel, 1827 (voor de Magdalenasteenweg, p. 158)
Quiévreux, L., *Rue de la Madeleine, la belle d'autrefois*, Brussel 55, 1, 1955.
Vanhamme, M., *Bruxelles jadis: la ville et les événements historiques tels que les artistes les ont vus*, Mercurius, Antwerpen, 1975, p. 288.
Winterbeek, G., « Vieilles rues, vieux pavés : rue de la Madeleine », in *Fédération touristique de la province de Brabant*, 1, 1962 et 2, 1962.

Archieven :

- Stadsarchief Brussel, Openbare werken:
Nr. 31 : TP 15466, TP 27298 ; Nr. 29 : TP 15465.
Fonds Lebouille
- Kadastrale archieven van Brabant

Gezien om te worden gevoegd bij het besluit van

01 FEB. 2007

De Minister-President van de Brusselse Hoofdstedelijke Regering en Minister van Plaatselijke Besturen, Tewerkstelling, Huisvesting en Monumenten en Landschappen,



Charles PICQUE

Copie certifiée conforme

Voor afsluitend getuigenis

16-02-2007

CHANCELLERIE
Petra CACCIATORE
KANSELARIJ